

Pierre Spierckel

Ne rien dire c'est approuver

*

*Ma réaction à la
lecture du livre de
Christian Cannuyer
« Les Bahā'īs »*

*Qui tacet, consentire videtur.
Ne rien dire c'est approuver.*
Boniface VIII

En guise d'introduction

Pourquoi ce texte ?

En dehors de livres écrits par des bahá'ís il n'existe malheureusement en français qu'un seul ouvrage « d'érudition » sur la religion bahá'íe :

Les bahá'ís, peuple de la triple unité. Christian Cannuyer.
Brepols, collection « Les fils d'Abraham », 1987.

Publié en 1987, ce livre est toujours considéré comme un ouvrage de référence par de nombreux professionnels, notamment dans le monde des médias [1]. C'est la raison pour laquelle je me suis décidé à décrire comment j'ai reçu ce livre et à en démontrer les défauts.

Dans son introduction, l'auteur se propose de faire découvrir au lecteur cette communauté religieuse encore peu connue du grand public français et se présente comme un auteur « objectif » *puisque non bahá'í*, – ce qui est une définition curieuse de l'objectivité, nous y reviendrons.

Les baha'is n'ont pas l'habitude de réagir aux attaques, contre eux ou contre leurs croyances et leurs idées. En témoigne l'attitude des baha'is iraniens qui, tout en subissant des persécutions sans fin, continuent à contribuer dans toute la mesure du possible à l'amélioration de la société iranienne, – et ils ont bien du mérite ! Que j'ai attendu de si longues années avant de me décider à répondre à M. Cannuyer donne une idée de mes hésitations, mais après trente-quatre ans je constate qu'aucun érudit francophone, peut-être justement refroidi par son livre, n'a publié un ouvrage qui pourrait équilibrer le mal que ce texte continue de faire. Trente-quatre ans !... Et pourtant, en en reprenant une nième lecture, je trouve le livre de Christian Cannuyer toujours aussi néfaste et je vais tenter de vous expliquer pourquoi.

J'ai trouvé cet ouvrage si mauvais, si trompeur, si plein de préjugés, que je me suis résolu à montrer à quel point il n'est qu'une « entreprise de désinformation systématique » [2], dont le ton négatif est si insidieux qu'en en faisant une revue critique, un spécialiste, Yan Richard, se sent obligé de préciser : « Bien qu'aucune intention de dénigrement ne puisse

apparaître dans ce livre, on voit bien que l'A. [...] garde ses distances. » [3] Belle litote !

Ne pensez pas une minute que je refuse à l'auteur le droit d'écrire un ouvrage négatif sur la religion bahá'íe, pas du tout ! Mais je lui conteste le droit de ne pas le présenter franchement. Hélas ! il est pris pour parole d'évangile par des journalistes abusés par le sérieux de la maison d'édition Brepols et l'impressionnante collection « Les Fils d'Abraham » dont M. Cannuyer est le directeur. Si ces journalistes décidaient, après avoir lu le livre de M. Cannuyer, de l'équilibrer avec la lecture d'un ouvrage sérieux, – bien que bahá'í ! – tel que, par exemple : *La foi bahá'íe, émergence d'une religion mondiale* [4], le but de cette critique aura été atteint.

Qui suis-je ?

Bahá'í depuis plusieurs dizaines d'années, je n'ai de cette religion que la connaissance qu'un honnête homme peut tirer de la lecture, en anglais ou en français, des ouvrages officiels que tout un chacun peut se procurer, de quelques ouvrages critiques et surtout, de ma longue fréquentation de nombreux bahá'ís. Mes réactions sont celles d'un lecteur informé sur ce sujet précis et, plus précisément, informé de l'intérieur : je ne prétends pas à l'objectivité.

Pourquoi je n'aime pas ce livre

L'accumulation d'approximations, de propos tendancieux, de contre-vérités, de sous-entendus et de non-dits qu'on y trouve, m'a sidéré. Je retire de ma lecture le sentiment que, non seulement l'auteur n'est pas objectif – ce que je crois de toute façon impossible, surtout dans un tel domaine – mais qu'il n'a jamais vraiment voulu l'être et que ses protestations de sentiments admiratifs envers les bahá'ís, sa reconnaissance pour leur accueil chaleureux, ses remerciements pour la liberté qu'ils lui ont laissée dans ses recherches... ne sont que poudre aux yeux pour camoufler un fait qui, après relectures, me semble évident : cet écrit est un texte polémique dans lequel l'auteur met en avant, toujours, l'hypothèse défavorable aux bahá'ís sans signaler qu'il en existe une autre et dont les affirmations ne sont souvent – présentées d'ailleurs ainsi par lui-même ! – que des on-dit dont la réalité et l'intérêt d'érudition restent à démontrer.

J'espère que l'on acceptera de me suivre dans ma démonstration.

Drôle d'histoire !

Dès l'abord, ce qui frappe dans la manière qu'a l'auteur de raconter l'histoire, c'est son point de vue,

systematiquement partial, systématiquement contre le point de vue bahá'í, sans qu'il juge jamais bon ni de le signaler ni d'étayer sa position d'arguments. Un exemple frappant est son traitement des événements de Bagdad. Je reprends le texte et, si je préfère m'amuser, c'est qu'il est presque caricatural. Mais chacun peut vérifier que je ne l'interprète pas. Le voici :

L'épisode de Bagdad (page 20)

Aux côtés du doux et pieux Mirza Yahyà, l'énergique Baha s'affirme très vite comme l'homme fort de la communauté exilée. De plus en plus, il se persuade qu'il est investi de la plus haute mission et il en fait part à quelques proches. Ses prétentions voilées et son autoritarisme provoquent néanmoins le mécontentement de certains chefs babis. Pour éviter d'être en butte à leurs critiques, Baha quitte Bagdad au début de 1854 et se réfugie dans la région de Sulaymaniyya (Kurdistan), où, dans le désert de Sar Galu, il vit deux ans comme un derviche errant, entretenant de fructueuses relations spirituelles avec la secte sufie des Naqsbandis. Mais, l'été 1856, Subh-i-Azal,

ayant découvert sa retraite, le prie de réintégrer la communauté. De retour à Bagdad, Bahà convainc son frère de lui laisser prendre en main la 'gestion' des affaires de la secte et de se contenter de l'autorité spirituelle. Ainsi, il s'assure peu à peu le contrôle effectif de la communauté et s'efforce de faire écran entre les fidèles et Subh-i-Azal, dont l'influence spirituelle ne cesse dès lors de diminuer.

Reprenons :

Personnages :

À ma gauche, Subh-i-Azal, **doux et pieux**.

À ma droite, Bahá'u'lláh, **énergique, autoritaire**.

- 1er round : *Bahá'u'lláh se persuade qu'il est investi de la plus haute mission... Ses **prétentions** voilées et son **autoritarisme** provoquent le mécontentement de **certains** chefs bábís.*

Question : quels « chefs » ?

- 2e round : *Pour éviter d'être en butte à leurs critiques, Bahá quitte Bagdad...*

Question : Est-ce cela être énergique, prétentieux et autoritaire ?

- 3e round : *Subh-i-Azal, ayant découvert sa retraite,*

le prie de rentrer et de réintégrer la communauté...

Question : doux, pieux et... bête, Subh-i-Azal ?

• 4e round : *Bahá convainc son frère de lui laisser prendre en main la « gestion... et de se contenter de l'autorité spirituelle. Ainsi, il s'assure peu à peu le contrôle effectif de la communauté...*

Question : voir question précédente.

Puis, toujours page 20 : *Bahá commence à réaliser – notamment à l'instigation de son fidèle adjoint... alors que page 21 : Subh-i-Azal (est) soutenu par Sayyid M. d'Ispahan (un ami intime du Bab et l'époux de sa veuve)...*

Ceux qui aiment les films policiers savent que les gangsters agissent toujours à **l'instigation** d'Al Capone et qu'Eliot Ness est **soutenu** par ses adjoints...« La neutralité axiologique de l'historien » [5] est manifestement une notion étrangère à l'auteur.

D'autant qu'un peu avant (p. 18), par une petite phrase discrète, on apprend que Subh-i-Azal est le régent, l'héritier du Báb, en attendant « Celui-que-Dieu-doit-manifester ». Les bahá'ís n'ont jamais dit autre chose, et l'auteur le sait. Mais on retire de cette lecture des événements l'impression pénible qu'un innocent : Subh-i-Azal, fut victime d'un usurpateur : Bahá. Et lorsque ce dernier (p. 21) fait pression sur son frère en lui coupant les vivres, le sentiment de dégoût pour un personnage méprisable commence à monter,

d'autant plus que, *très vite*, la grosse majorité des bábís se rallie à sa cause. Conclusion implicite : tous des pourris ! (C.Q.F.D. ?) La finale est d'ailleurs un chef-d'œuvre en son genre : (p. 22)... *dès lors on assiste à une entreprise de réinterprétation systématique de l'histoire du babisme, occultant le rôle de Subh-i-Azal...*

Non. Si M. Cannuyer a lu les textes bahá'ís, il sait que cette affirmation est un mensonge. Je ne dis pas que les livres bahá'ís sont tendres pour l'individu Subh-i-Azal, considéré, en gros, comme un Judas, mais son rôle de successeur, de régent, a toujours été reconnu. Et l'auteur ne peut pas ne pas le savoir. Est-ce là manière d'historien ?

Peut-être pour donner le ton, l'histoire de la période bábíe commence par une autre affirmation erronée et tendancieuse (p. 13) : *Le Báb prétend-il être une Manifestation majeure de la divinité comme le voudra l'interprétation bábíe ? Ou encore — c'est la thèse bahá'íe —. plus modestement... comme le Précurseur d'un Autre à venir ?* Comment M. Cannuyer a-t-il pu omettre de lire un texte aussi clair que *Le livre de la certitude*, de Bahá'u'lláh ou celui, si explicite, écrit par Shoghi Effendi, dans les années trente : *La Dispensation de Bahá'u'lláh*, qui développe longuement la thèse bahá'íe et qui affirme que le Báb est, à la fois, une *Manifestation majeure* et un *Précurseur* ? Extrait de ce

livre : « Parmi les vérités fondamentales que le message de Bahá'u'lláh proclame avec insistance et que ses adeptes doivent soutenir de façon absolue, se trouve l'affirmation suivante : Le Báb, initiateur de la religion bábíe, est entièrement qualifié pour prendre rang parmi les Manifestations de Dieu capables de se suffire à elles-mêmes. Il a été investi d'une autorité et d'un pouvoir souverains lui permettant d'exercer les droits et prérogatives d'un Prophète indépendant. Il ne doit pas être considéré seulement comme le précurseur inspiré de la révélation baha'ie. »

Faire semblant d'ignorer ce que tous les baha'is croient et affirment, est-ce là manière d'historien ?

Cette manière de traiter l'histoire surprend encore par une habitude qui paraît plus que déplacée dans un texte historique sérieux : l'usage abondant des ragots. Pour être bref, je n'en mettrai que quelques exemples :

(p. 19)... *les traditions bábíes et bahá'íes parlent d'environ vingt mille martyrs morts dans d'horribles souffrances. **On estime** toutefois que ce chiffre doit être ramené à cinq mille, peut-être moins.* (p. 24)... *une tradition bahá'íe un **peu suspecte**...* (p. 25)... *'Abdu'l-Bahá est accusé par d'**aucuns**...* (p. 25)... *il se laisse décerner, **dit-on**...* (p. 30)... *D'**aucuns** ont vu...* (p. 33)... ***on** doit à la vérité...etc. etc.* Bien sûr, ces gens-là ne sont jamais identifiés...

Un passage, page 33, est même carrément insultant. Le voici :

Pour remarquable que soit le dynamisme de la foi bahá'íe [...] on doit à la vérité de ne pas passer sous silence les nombreuses dissensions... phénomènes récurrents de toute l'histoire du baha'isme, en dépit du message d'amour et d'unité que répète inlassablement cette religion.

Comment lire ces lignes autrement qu'en comprenant que :

1/ Les bahá'ís cachent la vérité (*on doit à la vérité...*). 2/ Les bahá'ís passent leur temps à se crêper le chignon (*les nombreuses dissensions... phénomènes récurrents*)
3/ Les bahá'ís sont des bavards creux (*en dépit du message d'amour*).

Franchement, est-ce là manière d'historien ?

Je rappelle que l'Auteur a la prétention de présenter d'une *manière objective*, puisqu'il n'est pas bahá'í [sic] , un mouvement qu'il sait être *relativement peu connu*. Le minimum d'honnêteté serait de présenter les deux côtés de la médaille. Par ailleurs, s'il a lu, – et je ne peux croire qu'il ne l'a pas lu... – s'il a lu donc *Dieu passe près de nous* de Shoghi Effendi (1944), il sait qu'en dépit du fait que c'est la version officielle et autorisée de l'histoire bahá'íe, on y trouve les mentions et les récits des différentes, et d'ailleurs

peu nombreuses, tentatives de scission que connut la communauté bahá'íe. Il sait aussi – s'il les a lus – que c'est le cas de tous les livres bahá'ís qui traitent de l'histoire de cette religion. Alors, pourquoi faire croire le contraire au lecteur ?

Dans le chapitre « La succession de Bahá'u'lláh » l'auteur choisit de consacrer un tiers du texte aux agissements d'un « schisme familial » et de relever le contraste « avec le message d'Amour qu'est censé délivrer la foi bahá'íe ». Au passage on découvre qu'il existe un « Pacte », sans commentaire, dont il nous faudra parler au chapitre de la doctrine. Dans le chapitre suivant, la « Première expansion de la foi bahá'íe en Occident » est présentée sous le seul point de vue d'une « lutte » entre les bahá'ís et ceux que l'auteur appelle les Unitariens ; ce qui n'explique pas comment la dite expansion a pu avoir lieu ! Est-ce là manière d'historien ?

Après une présentation générale de la période durant laquelle Shoghi Effendi dirigea les affaires bahá'íes en tant que Gardien, présentation qui comporte peu d'allusions négatives, l'auteur se lâche dans le chapitre qu'il intitule : « Les ombres [sic] du Gardiennat de Shoghi Effendi ». Quelle étrange manière de conter l'histoire ! Le paragraphe d'introduction, dont j'ai cité quelques extraits

précédemment, mérite d'être cité en entier, reflet du goût immodéré de l'auteur pour les ragots et les calomnies, et illustration de son parti pris négatif : « Pour remarquable que ce soit le dynamisme de la foi baha'ie sous le Gardiennat de Shoghi Effendi, on doit à la vérité de ne pas passer sous silence les nombreuses dissensions qui la secouent et qui apparaissent comme un phénomène récurrent de toute l'histoire du baha'isme, en dépit du message d'amour et d'unité que répète inlassablement cette religion ».

Au-delà de l'affirmation injurieuse qui présente les baha'is comme des menteurs, relevons quelques exemples d'un mauvais travail d'érudit :

- Concernant les *dissensions au sein de la famille*, l'auteur ne semble pas surpris que de soi-disant bahá'ís (la famille) se réclament de la *législation coranique* pour réclamer un bien. Imaginez Ali, cousin et gendre du Prophète, demander au Pape de l'époque de le rétablir dans ses droits... Imaginez saint Pierre se plaindre auprès du Sanhédrin de l'influence de saint Paul...

- De *pénibles querelles* (pénibles pour qui ?) furent réglées par l'autorité britannique, mais on ne sait pas dans quel sens ; peut-être parce que ce fut au bénéfice du Gardien et de la communauté bahá'ie, ce qui manifestement ne convient pas à l'auteur ?...

- Il qualifie de « mesquins » les conflits entre la famille et Shoghi Effendi, lequel *réussit* à se brouiller avec la plupart de ses proches... puis on apprend (p. 34) *le goût du lucre* de la famille dirigeante, le *caractère frauduleux* de l'historiographie propagandiste bahá'íe, etc. Que des gens sympathiques, n'est-ce pas ? Ce passage, auquel n'est apportée aucune nuance, est le catalogue exhaustif des opinions de ces *proches* qui ne voyaient toute cette histoire que comme une affaire familiale qui devait leur rapporter beaucoup. Nous sommes ici en plein pamphlet diffamatoire. Est-ce là travail d'historien ?

La doctrine.

La manière autant personnelle qu'étrange qu'a l'auteur de présenter les choses continue :

Dans l'introduction (p. 41) on trouve : *Bien que les bahá'ís... bien que la foi bahá'íe... l'historien des religions est amené à considérer (le babisme) comme une religion à part entière.* Il insiste, mais on a vu plus haut que c'est pourtant une des vérités de base de la croyance bahá'íe. Pourquoi faire semblant de l'ignorer si ce n'est pour sous-entendre que les bahá'ís disent tout autre chose, racontent n'importe quoi ?

Ensuite, comment peut-on, en parlant des textes du Báb, rapporter, d'une part :

... son enseignement, qui séduit par la pureté du style aussi divinement inimitable que le Coran... (p. 13)

... un théologien réputé (est) subjugué par le charme et la force de conviction du Báb... (p. 14)

... l'aisance du Báb à produire en arabe et en persan des livres d'un style et d'une calligraphie réputée inimitable... (p. 43)

et d'autre part, en parlant des mêmes textes, affirmer :
...doctrine souvent ésotérique voire franchement incompréhensible, dispensée dans un arabe et un persan toujours grandiloquents... des écrits... (p. 58) qui ne sont pas exempts d'incohérence et de contradictions... (p. 41)
et :

... un arabe mal maîtrisé auquel les orientalistes ne reconnaissent généralement pas les qualités que lui ont prêtées ses contemporains... (p. 58).

Qui croire : ces Persans, théologiens, érudits, appréciant hautement un texte, au point de vouloir en être martyrs, c'est-à-dire témoins, ou ces *orientalistes européens* anonymes ? Ne sachant ni le persan ni l'arabe, je ne saurais me prononcer, mais je peux poser la question : Aimerais-je lire, sous la plume d'un *occidentaliste* iranien que Victor Hugo n'est pas aussi bon écrivain que ces compatriotes le prétendent ? Je ne crois pas. Le suivrais-je dans ses affirmations ? Je suis certain que non !

La présentation que fait l'Auteur de la doctrine bahá'íe est apparemment exhaustive. Qu'il ne comprenne pas tout, et pas bien, est tout à fait normal et acceptable, puisqu'il n'est pas membre de cette religion. Mais peut-on excuser l'omission, volontaire ou non, mais dans les deux cas incompréhensible et inacceptable, de la base, du fondement non seulement de la croyance bahá'íe mais de la structure sociale de la communauté qui se réclame de Bahá'u'lláh : l'Alliance ?

Le concept d'alliance est à la base de la conception baha'íe du monde. C'est dire si le fait que M. Cannuyer *oublie* d'en parler est significatif... Les bahá'ís voient l'histoire du monde comme rythmée par une succession d'épiphanies, manifestations du Divin qui apparaissent dans l'histoire pour rappeler aux Hommes leur nature spirituelle et leur donner à suivre les règles nécessaires pour résoudre les problèmes de leur époque. Ce concept de retour se retrouve dans toutes les traditions religieuses même les plus anciennes : « Chaque fois qu'en quelque endroit de l'Univers, la spiritualité voit un déclin, et que s'élève l'irréligion, ô descendant de Bharata, Je descends en Personne. » (Krishna dans la *Baghavat-Gita*).

Ce renouveau religieux est à l'origine d'une civilisation. Régulièrement, parce que le message précédent est altéré par le temps qui passe, par la prétention des théologiens à interpréter le message originel, un homme apparaît qui affirme parler au nom de Dieu et renouvelle l'Alliance nouée dès l'origine entre Dieu et les hommes. On les appelle, suivant les époques et les civilisations, Avatars, Bouddhas, Messies, Prophètes ; les baha'is les appellent des Manifestations de Dieu. Leur message lance un nouveau chapitre de la religion de Dieu « éternelle dans le passé, éternelle dans le futur » (Bahá'u'lláh). C'est la grande Alliance.

La mort du fondateur de la religion est toujours suivie d'une période difficile pendant laquelle de nombreux candidats à sa succession apparaissent. S'ensuivent luttes et complots et le message d'origine en est altéré. On le sait, c'est ce qui est arrivé aux deux grands monothéismes, le christianisme et l'islam.

Pour éviter ce qui lui est apparu comme la source première du déclin des messages religieux précédents, Baha'u'llah a instauré la « petite alliance ». Il a clairement indiqué par écrit vers qui devaient se tourner les baha'is après son décès : son fils aîné, Abdu'l-Bahá qui prit ce titre pour contrer les

accusations de ses adversaires affirmant qu'il se présentait comme un prophète comme son père. À son tour, 'Abdu'l-Bahá écrivit son *Testament* dans lequel il désigne son petit-fils, Shoghi Effendi, comme Gardien de la cause de Dieu. Il indique aussi l'attitude à adopter envers la Maison de justice, institution qui aujourd'hui gère le monde baha'i. Les instructions sont très claires : Baha'u'llah parlant de Abdu'l-Baha : « qui lui désobéit, désobéit à Dieu... ». Abdu'l-Baha parlant de Shoghi Effendi : « qui lui désobéit désobéit à Dieu... » ce qui est une manière emphatique mais claire de dire les choses. On comprend ici l'importance de la protection de l'alliance qui permet aujourd'hui d'affirmer que, malgré quelques tentatives toutes vouées à l'échec, la religion baha'ie ne connaît pas de sectes. On trouve bien, éparpillées dans l'ensemble du texte, quelques mentions d'un *Pacte*, dont on ne sait jamais ce qu'il contient et quelle est son importance. Ainsi, omettre de parler de l'Alliance quand on veut expliquer les croyances bahá'íes c'est comme parler du christianisme sans parler de l'Incarnation !...

M. Cannuyer, reprenant sans aucun recul les accusations des briseurs de l'Alliance pour qui tout cela n'était qu'une affaire de famille, sans expliquer la raison de l'attitude, qu'il qualifie de *rigide*, de

mesquine, des dirigeants face à ces personnes sans indiquer ou expliquer qu'il s'agissait à chaque fois d'une question fondamentale de préservation de l'Alliance, fait-il un bon travail d'historien ?

Que dire du style de l'auteur ?

Je n'aurais pas la cruauté de relever dans cet ouvrage les nombreux cas de vocabulaire *hétérolexe*, comme l'écrit M. Cannuyer, dont il se rend responsable mais qu'il reproche au style du Báb qui serait le *cauchemar des orientalistes*, mais je suis surpris (enfin, pas trop, finalement...) de découvrir que pour prouver que *cette doctrine (est) souvent ésotérique voire franchement incompréhensible*, M. Cannuyer cite des textes du Báb non pas tirés de publications officielles récentes, mais de la vieille traduction de A.L.M. Nicolas qui fit de son mieux, sans doute, au début du XXe siècle, mais dont la traduction, il est vrai, n'est pas toujours claire pour le lecteur français. La traduction de 1982, plus compréhensible, convenait moins bien, c'est évident, à la démonstration de l'auteur qui, lui n'hésite pas à se servir d'un vocabulaire quelque peu *original* (aconitaine, custode) et à utiliser ce que Yan Richard appelle : « ... une transcription savante (avec diacritiques), qui n'est pas la transcription utilisée

systematiquement par les Bahá'ís eux-mêmes – et qui parfois est erronée. » [3]

J'aurais envie d'arrêter là ma relecture de cet ouvrage peu recommandable car je crois avoir rendu clair dans quel esprit il a été écrit, mais ce qui suit illustre si bien mon propos que je ne peux l'omettre.

Dans son introduction à la lettre que Bahá'u'lláh écrivit à Napoléon III, dans laquelle il annonçait la chute de l'empire et la division du pays (p. 85), l'auteur termine par cette affirmation péremptoire : *De toute façon, la chute de Napoléon, à bref ou à long terme, était prévisible en 1868-69 pour n'importe quel observateur quelque peu averti.*

Remarquons qu'un malheureux Persan, prisonnier dans les geôles ottomanes, n'est pas l'exemple idéal d'un *observateur quelque peu averti* de la politique européenne, mais je n'insisterai pas là-dessus. Je préfère apprendre à M. Cannuyer qui semble l'ignorer, qu'à partir de 1868-69 le régime impérial commence à se consolider. En mai 1870, après un plébiscite réussi, la tendance libérale qu'il prend lui promet de beaux jours, au grand dam des républicains (Gambetta, en mai 1870 : *L'empire est plus fort que jamais !*). La guerre contre la Prusse fut

déclarée dans l'enthousiasme, avec seulement onze voix contre et cinq abstentions. Tous les historiens s'accordent aussi pour dire que malgré l'infériorité de l'armée française, dont la société n'était pas consciente, seules l'incurie et l'incapacité du haut commandement, et les décisions erronées de l'impératrice, furent à l'origine de la défaite de l'empereur, de son exil et de tous les troubles qui s'ensuivirent... Ce que Bahá'u'lláh, du fond de sa prison d'une petite bourgade de la province ottomane de Palestine, avait prévu et écrit deux ans auparavant...

Bahá'u'lláh nous demande de considérer les œuvres humaines avec *ouverture d'esprit et sympathie bienveillante*. Je prie mon lecteur de me croire : je n'ai pas oublié un instant cette recommandation. L'oubliant, ce texte eut été deux fois plus long et, je le crains, deux fois plus désagréable ; je me suis retenu. Il aurait pu aussi ne pas être écrit. Si je me suis décidé à le faire, c'est qu'un mot m'est insupportable. Dans l'introduction, M. Cannuyer affirme que son livre est *une vue d'ensemble objective, c'est-à-dire brossée par un non-bahá'í...* (p. 8). On peut trouver curieux que dès l'ouverture l'auteur se sente obligé de se cacher derrière une prétendue objectivité alors qu'elle devrait aller de soi. Cela dit, cette prétendue

objectivité qui découlerait *ipso facto* du fait de ne pas être partie prenante du sujet sur lequel on écrit ferait un beau sujet du baccalauréat. Pour en étayer la thèse, on prendrait comme exemple *Les confessions de Dolgorukov*, un livre anti-baha'i iranien, faux manifeste qui prétant être écrit par un ambassadeur russe en Perse [6], ou mieux encore, un ouvrage tristement célèbre : *Le protocole des Sages de Sion* qui, n'ayant pas été écrit par des juifs, serait donc un livre très objectif sur le judaïsme !... On en pleurerait...

Pierre Spierckel

notes

[1] <http://www.la-croix.com/Religion/Islam/Comprendre-religion-bahaie-2017-01-07-1200815362>

[2] à propos de la publication de *Desinformation als Methode. Die Baha'ismus-Monographie des F. Ficicchia.* , « Mélanges de science religieuse », Université catholique de Lille, comptes-rendus bibliographiques, Jan-mars 1997, p. 116.

[3] *Les Bahâ'îs. Peuple de la Triple Unité* by Christian Cannuyer. Review by: Yann Richard « Archives de sciences sociales des religions », 35e Année, No. 70 (Apr. - Jun., 1990), p. 245 Published by: [EHESS](#) Stable

URL: <http://www.jstor.org/stable/30127013> .

[4] <https://www.librairie-bahaie.fr/hatcher-martin-foi-bahaie-emergence-d-une-religion-mondiale-297.html>

[5] Michel-Yves Perrin, dans *Histoire du christianisme*, d'Alain Corbin, Le Seuil, 2007.

[6] *Debunking the Myth: Conspiracy Theories on the Genesis and Mission of the Bahá'í Faith*, Adib Masumian. Version française, *La réfutation des mythes*, disponible sur demande : pierre.spierckel@orange.fr

Pour découvrir la communauté baha'ie dans le monde :

<https://www.bahai.org/fr/>

•